

Le rire puissant, fauve, envahissant, communicatif, gouléyant comme un grand cru, le rire de l'Africain a trouvé écho dans la structure d'acier et de verre de l'aérogare. Pendant un court instant tout s'est figé : le coup de tampon sur le passeport, l'hôtesse au comptoir d'enregistrement, les bagages sur le tapis roulant, l'écran d'affichage, la respiration des êtres et des machines. L'Africain a franchi les contrôles, récupéré sa valise et gagné la sortie. Les portes automatiques se sont ouvertes sur un nouveau monde. Et puis les portes se sont refermées...

1. Que sont les « ballots » devenus...

*Ils étaient quatre francs gamins
Piégés à la croisée des chemins
Ils n'étaient plus que trois orphelins
Tribu recomposée grâce à Tintin*

20 décembre, 21 heures.

— On remet ça ?

Et Jean d'accompagner l'invite d'un geste circulaire. Traduisez : tournée. Un signe de dénégation de Louis qui est encore à la moitié de sa première « Duvel ». Il n'a jamais été très performant en la matière à moins qu'il n'ait été conditionné par le « avec modération » que distillent les présentateurs de télévision de service public.

À voir la mine des buveurs, on n'est pas là pour fêter un heureux événement, mais pour sacrifier au rite hebdomadaire : le pot du vendredi soir. Si les liens un temps distendus ont retrouvé des couleurs en fonction de deux événements, la mort de François et la veillée en attente de la fin du monde, le groupe n'a pas retrouvé son allant, sa fantaisie, sa créativité. Quelque chose est mort à la croisée d'une route de campagne et d'une voie ferrée. Il y a belle lurette que le « Eh ! là ! Ballot ! » n'a plus paniqué la bourgeoise.

La serveuse – une Lucie facilement transformée en Lulu par les familiers de l'endroit – se tient en embuscade derrière le comptoir, elle connaît la pratique, sait évaluer la résistance de chacun et se tient prête à satisfaire les appétits de ses clients préférés. Elle se ferait bien le petit blond, le dénommé Tintin, un journaliste qui côtoie les grands de ce monde. Il a même rencontré Mandela, Obama, Zidane et la baronne Annie Cordy ! Et pour être comptée parmi les personnalités, elle ne lésine pas sur la mise en valeur de ses atouts. Un bonnet « B » et un popotin cambré et arrondi sur les bords devraient l'extraire de la limonade et la propulser vers de nouveaux horizons. À tout prendre, qu'est-ce que Brigitte Bardot avait de plus qu'elle ?

Le commissaire Lefranc a été pressenti pour se joindre à eux, mais celui-ci se couche tôt le vendredi, le samedi, aux aurores, il a rendez-vous avec dame truite. Par ailleurs le commissaire n'est pas du genre gai luron. L'affaire « François » lui reste en travers de la gorge non pas pour l'échec de l'enquête brutalement interrompue lorsque le terrain s'est avéré miné, traduisez diplomatiquement délicat en vertu des implications éventuelles d'un État du Golfe. Ce qui n'a rien arrangé, c'est la parution du manuscrit de François dont un extrait brutalement interrompu avait constitué une incontestable promotion et fait de la victime un personnage public. Voilà pourquoi la hiérarchie a souhaité une réouverture du dossier en suggérant une piste bidon dont il sera question ultérieurement pour respecter le secret de l'instruction.

* * *

« Chez la mère Magloire » est un site historique. Pas de la grande, mais de la petite histoire, celle qui au fil des jours tisse les personnalités. C'est lors de leur passage en rhéto que les « ballots » en ont fait leur quartier général.

Le choix de l'enseigne, un emprunt à un conte de Maupassant, allusion à l'héroïne du *Petit Fût*, témoigne, si besoin est, que l'on peut exercer l'honorable fonction de cabaretier tout en ayant le bac.

La mère Magloire, celle qui officie aujourd'hui derrière et devant le comptoir, s'appelle Adolphine, un prénom quelque peu désuet, mais fréquent dans la bonne bourgeoisie de jadis. Quand les gaillards ont débarqué pour fêter le premier costume deux pièces de l'un des leurs (Louis dont la petite taille lui avait valu de porter culotte courte jusqu'à ses dix-sept ans), Adolphine affichait déjà quelques dizaines de printemps. Aussi les jeunes prenaient-ils un malin plaisir à indigner celle qui aurait pu être leur Mamie, avec, tantôt des chansons à boire pour s'éclaircir le passage, tantôt des chansons du répertoire estudiantin pour faire la nique aux tabous. Parmi les tubes immortels revenaient fréquemment *Les bourgeois* de Brel et *Les copains d'abord* de Brassens.

Plus tard Lulu devait être accueillie avec un enthousiasme qu'il a fallu tempérer, le « baptême » de la nouvelle venue risquant de choquer la décence. Lulu s'est retrouvée dansant sur une table, la jupette grimpant d'un centimètre à chaque tournée servie, Jean étant chargé de veiller au respect des règles. Par chance pour la vertu de Lulu, les gars étaient hors circuit avant que ne se dévoile l'origine de la vie... On ne saura donc jamais si elle en avait « une »... ni la couleur fétiche qui colore toute une vie.

* * *

Tout cela explique que les copains en sont pratiquement venus à considérer l'établissement comme leur propriété et à ne tolérer que des individus fréquentables. Or il y a trois tables plus loin un personnage considéré comme un intrus.

— Regardez trois tables à gauche, il me semble que l'on a déjà croisé ce barbu...

Deux têtes effectuent un angle de quatre-vingt-quatorze degrés pour revenir au point de départ, la mine dubitative. On sent que chacun se concentre jusqu'au jaillissement de la lumière dans le chef de Fabien.

— Lors de la grève, dans le train bloqué en pleine campagne !

— Affirmatif, c'est le mec qui a jouté avec le père Clément à propos de leur divinité respective.

Souvenir désagréable à évoquer rappelant trop crûment la mort de François d'autant qu'elle se voit liée à la présence d'un Arabe. Cette présence n'est-elle pas étrange ? On préfère retomber dans la morosité du moment tandis que Tintin s'efforce de leur donner une version colorée des funérailles de Mandela.

Mais la question demeure. Que vient faire un Arabe dans un établissement de perdution où l'on tolère la présence d'une femme et la consommation de boissons alcoolisées ? Comme s'il voulait collaborer, l'intrus s'est approché de la table des copains pour s'adresser à Fabien.

— Maître d'Archambaud ? Puis-je vous parler ?

— À qui ai-je l'honneur ?

— Imam Amr.

— Je vous écoute.

— En privé. C'est une affaire délicate.

— Si c'est pour affaire, voici ma carte. Ma secrétaire vous donnera un rendez-vous.

— J'avais espéré que...

— Je ne traite jamais d'affaire hors de mon bureau, question de déontologie. Je suis avec des amis, vous voudrez bien m'excuser.

— C'est à moi de m'excuser. Je vous recontacterai.

Il s'est retiré très digne, mais visiblement outré d'avoir été éconduit comme un vulgaire démarcheur.

Jean et Louis n'ont suivi que très distraitement, par contre Tintin, habitué à fouiller, a paru intrigué.

— Ça ne t'a pas semblé étrange ?

— Quoi ? Qu'il me connaisse comme avocat ? C'est plutôt flatteur.

— Ce type n'était pas là par hasard.

— Ça j'ai compris.

— C'est donc que ce type connaît tes habitudes. Méfie-toi de ce type, il n'est pas plus imam que toi et moi, c'est un titre qu'il s'arroge par souci de respectabilité.

C'est au tour de Fabien de froncer les sourcils ! Ça y est le week-end est gâché.

Deux personnes auraient été les bienvenues, madame Duchemin pour son talent de narratrice habillant l'actualité des couleurs de l'arc-en-ciel, madame Pignon pour sa force de décision, mais ces dames ne fréquentent que les salons de thé, de plus, même si la fièvre du samedi soir s'est déplacée au vendredi, ces dames ont toujours marqué leur préférence pour le Scrabble, activité noble s'il en est.

De son côté le monde a continué de tourner avec ses marmites sur le feu qui ont nom Mali, Centrafrique, Ukraine, Philippines et autres bonnets rouges bretons.

* * *